

XXII

Le lendemain du bal, Constantin vint, comme d'habitude, pour passer la soirée avec ses voisins, mais il trouva la grille fermée. William qui apparut derrière, le prévint que monsieur était malade, madame auprès de lui (affreux mensonge !) et que ces demoiselles, fatiguées de la fête de la veille, s'étaient couchées de bonne heure.

Le surlendemain, il revint très anxieux, car il soupçonnait quelque chose. On lui ouvrit la porte à deux battants et il n'était pas dans le salon depuis plus de trois minutes, quand Mme de Paulhac y entra. Il trouvait, cette fois, à qui parler. Peut-être eût-il préféré une autre interlocutrice, mais le choix ne lui fut pas laissé. Aussi bien, il avait hâte de voir se dénouer la situation et il s'était approvisionné de patience autant que d'humilité, car quoiqu'il ne se sentit point coupable, son instinct l'avertissait qu'on le traiterait en criminel ; et, malgré l'aménité bienveillante qui resplendissait sur le beau visage de Mme de Paulhac, malgré l'empressement de sa démarche et la suavité de son geste lorsqu'elle lui fit signe de s'asseoir, il ne put s'empêcher de la considérer comme une adversaire, sinon comme une ennemie.

Après les civilités d'usage, les compliments voulus sur l'ordonnance parfaite de la fête, la beauté générale des costumes des invités, la beauté particulière de ceux de ces dames et de ces dames elles-mêmes, Constantin aborda un sujet infiniment plus intéressant pour lui, en demandant, non sans trouble, des nouvelles de Mlle Antoinette.

— Mais, je suppose qu'elle va bien, répondit Mme de Paulhac avec son plus radieux sourire.

— Vous supposez ?... reprit le pauvre Constantin, absolument dérouté.

— Mais oui, je suppose. Son père est arrivé ce matin pour la chercher et l'a emmenée, aussitôt après le dîner. Voici deux heures qu'elle est partie.

— Partie.....

Il porta la main à son front comme pour enlever quelque chose qui lui serrait les tempes ; son cœur défaillait dans sa poitrine, il se sentait l'envie de pleurer comme un enfant. Mais, en levant sur Mme de Paulhac un regard de détresse, il aperçut dans les sombres yeux de Cléopâtre une lueur de triomphe qui lui rendit immédiatement toutes ses facultés. Il avait l'âge d'homme, maintenant, ce n'était plus le timide amoureux de Mathilde. Que diable ! on ne se jouerait pas si aisément de lui, cette fois. redressant donc sa taille superbe, il dit avec une assurance qui surprit quelque peu son interlocutrice :

— Avez-vous, Madame, fait part au père de Mlle de la Ronchère de la demande que j'ai eu l'honneur de vous adresser, avant-hier soir ?

— Non vraiment, répondit-elle, avec le même sourire ; cette demande s'est produite d'une façon tellement imprévue, tellement subite, que j'ai craint qu'elle ne fût le résultat d'un entraînement irréfléchi et je n'ai pas voulu, cher monsieur, vous prendre ainsi par surprise ; cela m'eût semblé peu délicat.

Décidément, elle était très forte, Mme de Paulhac. Constantin, aba-